ROSSI (Ilario), *Corps et chamanisme. Essai sur le pluralisme médical*

Paris, Armand Colin, 1997, 210 p. (coll. « Références », série « Chemins de traverses »)

Franck Noulin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20594>

DOI : 10.4000/assr.20594

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2000

Pagination : 101-102

ISBN : 2-222-96691-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Franck Noulin, « ROSSI (Ilario), *Corps et chamanisme. Essai sur le pluralisme médical* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-42, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20594> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20594>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

ROSSI (Ilario), *Corps et chamanisme. Essai sur le pluralisme médical*

Paris, Armand Colin, 1997, 210 p. (coll. « Références », série « Chemins de traverses »)

Franck Noulain

RÉFÉRENCE

ROSSI (Ilario), *Corps et chamanisme. Essai sur le pluralisme médical*, Paris, Armand Colin, 1997, 210 p. (coll. « Références », série « Chemins de traverses »)

- 1 C'est là un livre touffu et riche, dont on ne peut donner ici qu'un aperçu. La lecture n'en est pas toujours aisée, car l'auteur manipule à foison un langage dense et abstrait ; on peut regretter aussi qu'une certaine extase théorique nuise parfois à l'intelligibilité de son propos qui aurait nécessité des descriptions plus simples – ces réserves émises, on recommandera la fréquentation de cet ouvrage à tout anthropologue désireux de mieux connaître une forme de pensée originale et profonde et soucieux de réfléchir sur sa propre pratique.
- 2 L'A. mène une description « réflexive » qui entend montrer la place du corps dans la pensée et les pratiques rituelles des *Wixaritari*, ethnie amérindienne qui habite la Sierra Madre occidentale du Mexique, et qu'on connaît souvent sous l'appellation erronée de *Huichols* ; sa vision du monde chamanique, holistique, son usage raisonné du fameux *peyotl*, aux vertus psychotropes, ont fasciné et fascinent encore certains Occidentaux. Au premier temps de sa réflexion, l'A. fait preuve d'un fort souci méthodologique et éthique : il veut pratiquer une anthropologie respectueuse, qui ne soumet pas l'« autre » au joug de ses schémas pré-établis, mais au contraire établit des rapports fondés sur la réciprocité et l'écoute. Si le travail anthropologique doit demeurer une aventure personnelle, car c'est en s'impliquant lui-même que l'anthropologue peut construire son objet et en trouver la pertinence, il ne s'agit pas pour autant de s'adonner aux fantasmagories néo-chamaniques. L'A. en blâme le regard réducteur et

superficiel, mais note que cet engouement a le mérite de sortir le chamanisme de son statut « patrimonial » et de le réinsérer, peu ou prou, dans la culture de masse.

- 3 De fait, l'A. nous pose une question cruciale : comment écrire sans réduire ? Ni scientisme omniscient, ni empathie irraisonnée : il faut assumer un rôle de *médiateur* entre les cultures qui débouche sur un enrichissement réciproque. Nourri par le « terrain », dépris des « modèles » inconscients qui le manipulent, le chercheur, au contraire d'y renoncer, doit déboucher sur l'écriture ; car « parole païenne » et texte scientifique peuvent fournir les deux pôles, d'une « interaction » dynamique.
- 4 Dans le corps du livre, l'A. entreprend de rendre intelligible la place du corps dans cette pensée de type chamanique, à la fois holistique et ritualiste. Son enquête lui a révélé une représentation du corps, qui en fait un « lieu de transformation » et lui confère un rôle essentiel dans la dynamique rituelle, par laquelle le monde humain essaie de se réunifier avec le « monde autre ». C'est là, il me semble, l'originalité du livre : l'A. s'efforce de montrer qu'il faut dépasser un usage un peu rapide du « symbolique ». Le corps-vécu, le corps-pensé n'est pas seulement un agent signifiant – un support passif sur lequel l'individu ou le groupe inscrit des signes intégrés dans un système « symbolique », – il assume une fonction dynamique d'*opérateur*, grâce auquel la personne approfondit son être en entrant en communication avec le « monde autre ». Ce cheminement vers le « centre » culmine dans le pèlerinage à *Wiricuta*, moment d'une intense expérience extatique, grâce à l'ingestion du fameux *peyotl*.
- 5 Enfin, l'A. appelle à la reconnaissance d'un véritable *pluralisme médical*, qui associe les progrès matériels de la science occidentale, et l'herméneutique active de la « pensée païenne ». Car notre corps ne se réduit pas à sa matérialité biologique ; il est fondamentalement un lieu de culture, par lequel l'individu se pense dans son rapport à l'altérité. Méconnaître notre réalité symbolique, négliger la voie rituelle pour traiter la souffrance et le malheur, c'est nous rejeter nous-mêmes dans l'état de nature, et négliger notre vérité profonde.